

superpuissances superviserait les conflits, leur feraient prendre une forme non violente. Si l'une pousse à l'expansion du communisme et l'autre au maintien du capitalisme, les deux seraient quand même animées d'un intérêt commun: la préservation de l'humanité à l'heure de l'arme nucléaire. Chacun y trouverait son profit.

En France, il ne devait pas en être autrement. Bien sûr, le P.C. n'y disposait pas d'instrument de contrainte, mais l'activité de l'URSS et des États-Unis dans le monde serait endossée et suivie en France. Les forces réactionnaires ne pouvaient plus prendre prétexte d'un danger extérieur ou d'une menace de guerre de conquête pour en finir avec les partis de gauche et les organisations démocratiques². Les bourgeoisies devaient jeter du lest, savoir s'entendre avec les communistes. Les affrontements de classes devaient revêtir certaines formes acceptées de part et d'autre. Chacune des bourgeoisies avait intérêt à se prémunir contre le danger d'une guerre atomique. La bourgeoisie, et c'est la nouveauté de notre temps, est devenue vulnérable. La guerre qui était la solution traditionnelle de ses difficultés, se transforme maintenant en agent d'autodestruction. La condition de sa survie est de renoncer à certaines formes de lutte, de refuser de recourir à la guerre pour sortir de l'impasse.

Effets de la détente

Un climat de paix serait favorable à l'essor du communisme. A la tête du socialisme triomphant se trouve l'action du parti communiste de l'Union soviétique qui, par ses succès retentissants, décuple et stimule l'ardeur du PCF. Les victoires remportées dans la construction du socialisme en URSS créent un climat propice à la détente dans le monde et, à son tour, le dégel dans les rapports Est-Ouest renforce et accélère l'édification du régime soviétique.

Il est impossible de nier la supériorité marquée du niveau de vie de l'Amérique. Cependant, les communistes français croient de bonne foi que leur retard pourra être comblé dans un court laps de temps. Ce renversement du rapport de forces, d'abord et avant tout en ce qui concerne les biens de consommation, sera décisif. L'URSS deviendra une sorte de « vitrine » du socialisme, sa force d'attraction sera presque irrésistible pour les masses de l'Occident.

Si la Russie soviétique est devenue la première puissance technologique et scientifique, pourquoi ne deviendrait-elle pas

bientôt la première nation industrielle? C'est le raisonnement de la direction du parti communiste français. C'est une fois de plus un acte de foi en faveur de l'Union soviétique.

Cette stratégie peut, pour d'autres raisons, promouvoir les intérêts du PCF. C'est en quelque sorte un parapluie contre une intervention américaine en cas de prise du pouvoir de la gauche. Certes, il n'est pas prévu dans les négociations entre Brejnev et Nixon que les partis communistes auront les coudées franches. Cela ne figurait pas dans les communiqués, ni sans doute dans les discussions, mais c'est dans l'esprit de cette politique de coexistence pacifique. Pour Brejnev, si évidemment les rapports entre États devaient être régis par la non-intervention militaire, on doit se garder en plus de toute ingérence à l'égard des affaires intérieures d'un autre pays. Plus que jamais la souveraineté nationale semble un principe sacré, intangible, ne devant souffrir aucune limitation.

Que le P.C. ait les mains libres en France, voilà comment Marchais, le secrétaire général du parti communiste français, interprète la politique de détente de Brejnev³. Voilà surtout pourquoi il l'appuie. L'établissement de bons rapports entre Washington et Moscou est la nouvelle tactique par laquelle le mouvement communiste international empêcherait l'armée américaine d'intervenir en France, si la classe ouvrière accédait au pouvoir. Ce rôle de dissuasion revient, pour le moment présent, essentiellement à la section soviétique de l'Internationale communiste. Le Kremlin, en liant les mains à l'impérialisme, ouvrirait de nouvelles possibilités au parti communiste français. L'intensification du commerce et des échanges de toutes sortes tisserait des liens puissants, des rapports durables entre l'Amérique et la Russie. Ce n'est pas encore la situation qui prévaut aujourd'hui. Les échanges commerciaux atteignent un chiffre dérisoire. Il est important de retenir que les communistes français souhaitent le resserrement et la multiplication des liens entre les deux grandes puissances. En portant atteinte aux normes de la coexistence pacifique, les Américains auraient alors beaucoup plus à perdre.

L'exploitation des contradictions

En se gardant d'intervenir en France ou ailleurs, l'impérialisme américain prend conscience de ses intérêts et assure, provisoirement du moins, sa survie. Mais il ne peut se renforcer qu'en s'affaiblissant dans

²Egorov. *La coexistence pacifique et le processus révolutionnaire*, Moscou, 1971, p. 99 (en russe).

³Marchais. *Le défi démocratique*, Grasset, 1973, p. 237.